

nos peines et de nos idées , l'injustice d'une persécution dont le motif était le même , puisque nous souffrions tous pour la cause de notre Souverain ; enfin , les différentes lettres dont ces Messieurs m'honorèrent depuis ma sortie de Vincennes , sont des preuves irréfragables de l'identité de mes sentimens et de la rectitude de mes intentions dans un point sur lequel , je l'ai déjà dit , les bons Espagnols ont toujours été d'accord.

Et le hasard ayant voulu que ma captivité finît plutôt que celle de ces Messieurs , n'est-il pas évident que le malheur dans lequel je gémissais aujourd'hui , tient à des circonstances et à des motifs qui dépendent uniquement d'une manière de voir particulière qui paraissait offrir à tant de vrais Espagnols le seul moyen capable de conjurer l'orage qui menaçait la mère patrie , ou tout au moins d'en affaiblir la violence ; but sacré qu'il serait facile de prouver qu'ils ont souvent atteint pendant cette lutte désastreuse ?

Peu de temps après avoir obtenu ma liberté (à l'époque à laquelle Napoléon , de retour d'Erfurt où il avait eu une entrevue avec l'empereur Alexandre , entreprit le voyage d'Espagne) , je me mis en route pour rentrer dans ma patrie. S. M. et LL. AA. les Infants étaient déjà à Valençai. Après une absence de quelques années que j'avais passées à une aussi grande distance de Madrid , il

cíprocas de nuestras penas y de nuestros pensamientos , la injusticia de nuestra persecucion , nacida en todos de motivos iguales , pues todos sufríamos por la causa de nuestro Soberano , y las varias cartas con que me favorecieron despues de mi salida de Vincennes , son indelebles pruebas de la identidad de nuestras ideas y de mi rectitud en un punto , en que , como he dicho , todos los buenos españoles han estado siempre de acuerdo.

¿ Y habiendo querido la casualidad que mi cautiverio no se prolongase tanto como el de estos señores , no es claro que la desgracia en que ahora gimo envuelto , no puede venir sino de circunstancias y motivos que solo dependen del modo de ver con que tantos honrados españoles han creído evitar muchos y muy graves males á la madre pátria , y cuyo santo obgeto , como es fácil probarlo , han conseguido muchas veces en esta desastrosa contienda ?

Poco despues que obtuve mi libertad , que fué precisamente en la época en que Napoléon emprendió su viage á España , quando volvió de conferenciar en Erfurt con el Emperador Alexandro , me puse en camino para restituirme á mi pátria. S. M. y los señores Infantes estaban ya en Valençai. Despues de algunos años de ausencia , y á tanta distancia de Madrid , no me era posible saber el verdadero esta-

do en que las cosas se encontraban: pero no podia ocultárseme lo exhausto que estaba el reyno de medios para resistir en una lucha empeñada con las formidables falanges de un conquistador, á quien cedian todas las naciones. Acababa de atravesar la Europa, y si bien no podia ignorar que el yugo de este hombre extraordinario era soportado con disgusto por todos los pueblos, tampoco pudo no ofrecerse á mi conviccion el miedo y el respeto que en todas partes habia infundido su fortuna y el colosal poder de sus fuerzas.

La máxma que V. E. repite en su obra de que los hombres que mas sujetan, para no errar, su raciocinio, á las probabilidades, suelen tambien equivocarse; merece una aplicacion evidente en la guerra de España, respecto á los que han creído inútil y funesta la resistencia. Esta idea ha sido el escollo en que se estrellaban todas las esperanzas de rescatar á nuestro Rey querido. Napoléon entraba en el suelo español al frente de un ejército selecto, y que habia sometido tantos reynos diferentes; las plazas de nuestras fronteras estaban ocupadas por tropas francesas; las mas escogidas de las nuestras se hallaban en el Norte, ó fuera del territorio español; en este reynaba la anarquía; faltaban todos los recursos que el orden natural de las cosas exige, para persuadir ó proporcionar el triun-

m'était impossible d'avoir une idée juste de l'état des choses; cependant, je ne pouvais me dissimuler que le royaume manquait des moyens et des ressources nécessaires pour soutenir avec avantage la guerre contre les formidables phalanges du Conquérant, devant lequel toutes les nations tremblaient; je venais de traverser l'Europe, et quoique j'eusse bien remarqué que les peuples portaient impatiemment et avec horreur le joug de cet homme extraordinaire, je ne fus pas moins frappé à la vue de la crainte et du respect qu'inspiraient partout sa fortune et ses forces colossales.

La réflexion que V. E. fait dans son ouvrage, que les hommes qui prennent le plus de précautions pour régler leurs démarches sur les calculs de la probabilité, se trompent souvent, est évidemment applicable aux Espagnols qui ont cru que la résistance était non-seulement inutile, mais qu'elle pouvait devenir funeste; cette idée a été l'écueil contre lequel vinrent se briser toutes les espérances de délivrer notre bien-aimé Monarque. Napoléon entra sur le territoire Espagnol à la tête d'une armée choisie, qui avait déjà conquis tant de royaumes: nos places frontières étaient au pouvoir des Français: nos meilleures troupes avaient été transportées dans le nord ou se trouvaient en Portugal au milieu d'une armée française: l'état, désormais livré au désordre et à l'anarchie, man-

quait absolument de tous les moyens qui peuvent seuls préparer la victoire ; le frère du Conquérant avait déjà été reconnu Roi d'Espagne par plusieurs puissances ; S. M. Ferdinand VII, avait, dans sa proclamation, signalé les inconvéniens et les maux que la résistance entraînerait après elle. Est-il donc étonnant que des hommes sensés et amis de leur pays, répétant les augustes paroles de leur Souverain, se soient dit à eux-mêmes : environnés de tant d'écueils il ne nous reste d'autre ressource que celle de choisir, parmi différens partis, celui qui offre le moins de maux à craindre ?

Mais il est inutile d'exposer en détail à V. E. le grand nombre de raisons qui défendent et laissent sans tache aux yeux de l'Europe l'honneur des réfugiés Espagnols ; elles n'échapperont point à la pénétration de son esprit ; je me bornerai, dans cette occasion, à rappeler les paroles littérales de la proclamation que V. E. vient de publier dans son ouvrage ; et bien que l'on ne puisse plus douter, d'après les résultats et sur l'assertion de V. E., qu'elle cachait un sens contraire à celui qu'elle paraissait présenter, elle n'en sera pas moins, à jamais, l'excuse de tous ceux qui n'ont pas eu le bonheur de la comprendre. Elle abondait en raisons si fortes, si justes et si bien calculées sur l'état des choses, au moment où elle fut écrite, et les principes sur lesquels elle se fondait étaient,

fo ; el hermano del conquistador habia ya sido reconocido Rey de España por muchas potencias ; el Rey legítimo habia públicamente anunciado en una proclama muchos de los inconvenientes y males que la oposicion ofrecia : ¿ qué extraño es que los hombres que piensan, y aman á su pátria, repitiendo en esto las palabras augustas de su soberano, se dixesen á sí mismos : « Rodeados de tantos escollos, » no hay otro arbitrio que el de » escoger entre varios partidos » el que produzca ménos males ?

Pero es inútil querer exponer al juicio y penetracion de V. E. el sin número de razones que defienden y salvan el honor de los refugiados españoles á los ojos de la Europa. Solo en esta ocasion me contentaré con recordar las palabras literales de la proclama que V. E. acaba de publicar en su obra. No se puede dudar por los resultados, y por asegurarlo V. E. que encerraba un sentido opuesto ; pero siempre quedará mucha disculpa al que no tuvo la fortuna de entenderla. Aparece fundada en ratiocinios tan fuertes, tan hijos de la verdad, segun el estado de las cosas en la época en que se escribió, y se apoya en principios tan conformes con el verdadero patriotismo, antorcha y guia de todas las operaciones de los hombres de bien, que el haberla dado otra interpretacion entónces, pudo ser en la opi-

nion de muchos una locura, ó una tenacidad criminal: bien que si á los ojos de la política son crímenes las equivocaciones, V. E. se irá en España desengañando cada dia de que no son solos los refugiados en Francia los que han tenido la desgracia de equivocarse.

en apparence, si conformes au véritable patriotisme, guide de l'homme de bien dans toutes ses actions, que chercher à lui donner, alors, une interprétation différente, eût peut-être été regardé, par beaucoup de gens, comme un acte de démence ou d'une criminelle opiniâtreté. Et si les erreurs en politique sont des crimes, V. E. se convaincra, chaque jour davantage en Espagne, que les réfugiés en France ne sont pas les seuls qui aient eu le malheur de se tromper.

« Considerando SS. AA. RR.
 » (decia S. M. en Burdeos, y
 » los señores Infantes) *la situa-*
 » *cion en que se hallan, las*
 » *críticas circunstancias en que*
 » *se vé la España, y que en ella*
 » *todo esfuerzo de sus habitantes*
 » *en favor de sus derechos pare-*
 » *ce sería no solo inútil sino fu-*
 » *nesto; y que solo serviría pa-*
 » *ra derramar rios de sangre,*
 » *asegurar la pérdida, quando*
 » *ménos de una gran parte de*
 » *sus provincias, y las de todas*
 » *sus colonias ultramarinas; ha-*
 » *ciéndose cargo tambien de que*
 » *será un remedio eficacísimo*
 » *para evitar estos males el ad-*
 » *herir cada uno de SS. AA. de*
 » *por sí en quanto esté de su*
 » *parte á la cesion de sus dere-*
 » *chos á aquel trono, hecha ya*
 » *por el Rey su padre; reflexio-*
 » *nando igualmente que el Em-*
 » *perador de los franceses se o-*
 » *bliga en este supuesto á conser-*
 » *var la absoluta independencía*
 » *y la integridad de la monar-*
 » *quía española, como de todas*
 » *sus colonias ultramarinas, sin*

Dans cet état de choses (disaient S. M. et les Infants à Bordeaux), LL. AA. considérant leur situation particulière, les circonstances critiques dans lesquelles se trouve l'Espagne, et que tout effort pour défendre leurs droits, paraît devoir être, non-seulement inutile mais funeste, qu'il ne servirait qu'à faire répandre des torrens de sang, assurer la perte d'une grande partie au moins de ses provinces et celle de toutes les colonies d'outremer; persuadés aussi, que le remède le plus efficace pour prévenir ces maux, est que LL. AA., chacune pour ce qui la regarde, adhère à la cession de ses droits, déjà faite par le Roi leur père: réfléchissant également que l'empereur des Français s'engage, dans cette supposition, à conserver l'indépendance absolue et l'intégrité de la monarchie espagnole et de ses colonies, sans en démembrer ni retenir pour lui la moindre partie, à maintenir

l'unité de la religion catholique, les propriétés, les lois et les coutumes, *ce qui assure*, pour très-long-temps et d'une manière infailible, le pouvoir et la prospérité de la nation espagnole; . . . LL. AA. RR. croient lui donner la plus grande preuve de leur générosité, de leur amour et de leur reconnaissance, en sacrifiant, autant qu'il est en leur pouvoir, leurs intérêts propres et personnels, à son bonheur et en adhérant, par la présente, comme elles ont déjà adhéré, par une convention particulière à la cession de leurs droits au trône, dégageant les espagnols de leurs obligations envers elles et les exhortant; comme elles le font, à ne s'occuper que des intérêts communs de la patrie, à rester tranquilles et à attendre leur félicité des sages dispositions et du pouvoir de l'empereur Napoléon; bien persuadés qu'ils doivent être, qu'en suivant ces conseils, ils donneront à leur Prince et aux deux Enfants le plus grand témoignage de leur loyauté, de même que LL. AA. leur en donnent un de leur tendresse paternelle en cédant tous leurs droits et en oubliant leurs propres intérêts pour assurer leur bonheur, unique objet des desirs de LL. AA.

Que pourrais-je dire qui ait échappé à la pénétration et aux talens de V. E. ? Tous les réfugiés Espagnols n'ont probablement pas eu connaissance

» reservarse, ni desmembrar la
 » menor parte de sus dominios,
 » á mantener la unidad de la
 » religion católica, las propie-
 » dades, las leyes y usos, lo
 » que asegura para muchos tiem-
 » pos, y de un modo incontras-
 » table el poder y la prosperi-
 » dad de la nacion española,
 » creen SS. AA. RR. darla la
 » mayor muestra de su generosi-
 » dad, del amor que la profe-
 » san, y del agradecimiento con
 » que corresponden al afecto que
 » la han debido, sacrificando en
 » quanto está de su parte sus in-
 » tereses propios y personales,
 » en beneficio suyo, y adhirién-
 » do para esto, como han adhe-
 » rido, por un convenio particu-
 » lar á la cesion de sus derechos
 » al trono, absolviendo á los es-
 » pañoles de sus obligaciones en
 » esta parte, y exhortándoles,
 » como lo hacen, á que miren
 » por los intereses comunes de la
 » patria, manteniéndose tran-
 » quilos, esperando su felicidad
 » de las sábias disposiciones, y
 » del poder del Emperador Na-
 » poléon, y que, prontos á con-
 » formarse con ellas, crean que
 » darán á su Príncipe y ámbos
 » Infantes el mayor testimonio
 » de su lealtad; así como SS.
 » AA. RR. se lo dán de su pa-
 » ternal cariño, cediendo todos
 » sus derechos, y olvidando sus
 » propios intereses por hacerla
 » dichosa, que es el objeto úni-
 » co de sus deseos. »

¿ Qué podré yo decir á V. E. que sea desconocido á su ilustracion y talento ? De los refugiados españoles no todos tendrian noticia de la proclama; pero los

pensamientos que en ella se desenvuelven, las razones en que se funda, los efectos que expone, los avisos que dá, los peligros que prevée, y que quiere evitar, son sin duda los mismos motivos en que todos se fundaron para opinar que segun el orden de las probabilidades, la resistencia no sería otra cosa que un esfuerzo inútil, el aumento de los males, la pérdida de las provincias, la segregación de las colonias ultramarinas, la desmembración de la península, y la ruina de la integridad de la monarquía española. Por otra parte los que la leyeron pudieron creer que era de su obligación conformarse con un acto tan heroico, y desinteresado, siguiendo los consejos que en ella les daba su Rey, apoyándolos no solo en su grandeza de alma, sino en la solidez de verdades que muchos creyeron irresistibles. ¿No era posible en efecto que todos pensaran del mismo modo, y existiese una identidad de principios, en el Príncipe firmándola, en V. E. escribiéndola, y en nosotros leyéndola, creyéndola y obedeciéndola?

Pero aun habia otros motivos poderosos que influyeron considerablemente en el giro que tantos adoptaron en su conducta. Tales son los de no entregarse á un partido, que coloreado con el santo pretexto de rescatar al Rey, escondia el germen funesto de las teorías impractica-

de cette proclamation ; mais les idées qu'elle développe, les raisons sur lesquelles elle s'appuie, les effets qu'elle annonce, les avis qu'elle donne, les dangers qu'elle prévoit et qu'elle veut éviter, n'en sont pas moins les motifs d'après lesquels, selon les règles des probabilités, ils pensèrent que toute résistance ne pourrait être qu'un effort infructueux, dont les suites seraient un accroissement de maux, la ruine des provinces, la séparation des colonies, le démembrement de la presqu'île, enfin la perte de l'intégrité de la monarchie espagnole. D'ailleurs, ceux qui la lurent, purent croire qu'il était de leur devoir d'obéir à un acte aussi héroïque et aussi désintéressé, en suivant des conseils dont ils trouvaient la source non-seulement dans la grandeur d'âme du monarque qui les donnait, mais encore dans la solidité des raisons sur lesquelles il les appuyait. Et n'était-il pas possible que tous partageassent en effet la même opinion, et qu'il existât une identité de principes entre le prince qui le signa, V. E. qui l'écrivit, et nous qui, après l'avoir lu, crîmes devoir nous y conformer ?

D'autres motifs très-puissans influèrent aussi sur la conduite qu'adopta un grand nombre d'individus. Tel fut entre autres celui de ne point suivre un parti qui, sous le saint et spécieux prétexte de travailler à la délivrance du Roi, semait les germes funestes de ces théories

impraticables qui ont coûté tant de sang à l'humanité. Le nom auguste du monarque, mis en tête de tous les actes du gouvernement de Cadix, servoit de voile à l'exagération des faux systèmes; et les fauteurs d'une égalité chimérique et du républicanisme minaient sourdement les bases de la monarchie. V. E. connaîtra sans peine à qui, dans cette lutte, pendant laquelle l'exaltation des passions et la variété des circonstances ont mis à nu la façon de penser de chacun, appartient réellement l'honorable titre de royalistes.

Les réfugiés Espagnols, persuadés que l'unité du pouvoir est le seul gage de la tranquillité publique; instruits par les conseils de l'expérience, et par les grandes et nombreuses leçons qu'offre l'histoire moderne, ont désiré un roi: mais doit-on conclure qu'ils voulaient exclusivement que ce fût un frère de Napoléon?

Ce seroit une grande injustice que de leur supposer une pareille idée. Je l'ai déjà dit à V. E., et je le répéterai à la face de l'univers: Nul Espagnol n'a pu nourrir dans son cœur le moindre attachement pour le Conquérant, ni pour aucun individu de sa famille. L'amour des peuples ne s'acquiert que par des bienfaits, et parmi les réfugiés Espagnols il y en a bien peu, et ceux-ci sont bien connus, qui aient obtenu quel-

bles que tanta sangre y desconsuelo han costado á la especie humana. El augusto nombre del monarca, puesto al frente de todos los decretos del gobierno de Cádiz, servia de velo á las exagérations de los falsos sistemas, y los proyectistas de la igualdad ideal y del republicanism iban sordamente minando el edificio de la monarquía. V. E. encontrará fácilmente á quiénes pertenece el dictado de realistas en esta lucha, en que la exaltacion de las pasiones, y las circunstancias han descubierto el modo de pensar de cada uno.

Los refugiados españoles han querido un Rey: desengañados, como lo estaban, de que la existencia y permanencia de la tranquilidad pública se interesan en la unidad del poder, siguieron los consejos de la experiencia, y estudiaron los grandes exemplos de que abunda la historia moderna. ¿Y debe por esto decirse que queriendo un Rey, querian exclusivamente que este fuese el hermano de Napoléon?

Error, y grande injusticia sería atribuirles semejante idea. He dicho á V. E. y debe repetirse á la faz del mundo, que no hay un español que profesase afecto particular al conquistador, ó á los individuos de su familia. Fuera de que los afectos no se conquistan sino con beneficios, y entre los refugiados españoles es muy corto y conocido el número de los que lograron ventajas. Díguese V. E. informarse en Madrid de la suerte lastimosa

de los empleados públicos durante la dominacion francesa. Nunca se vió un espectáculo igual de abandono y de miseria. No trato de indagar si realmente era la guerra la causa de la conducta de aquel gobierno en este particular, porque esta averiguacion no es ahora de mi asunto; pero es bien cierto que la horrible escasez de tantas familias desgraciadas, que solo viven de sus sueldos, y el olvido escandaloso en que José tenia á sus empleados, no fueron ni pudieron jamás ser motivos de que se adquiriese el afecto de ninguno. Desengañese el mundo, señor: queríamos un Rey, pero dado caso de que nuestra desgracia no nos volviese el legítimo, á quien amábamos, el servir á José no era, ni hubiera sido efecto particular del cariño.

El regreso del señor Don Fernando á España causó entre los refugiados un alborozo universal. En todos los depósitos, en todas las ciudades en donde los hay, diéron pruebas públicas de estos leales sentimientos. Las gacetas de algunas provincias de Francia han hecho la narracion de las funciones de iglesia, de los banquetes, y de la exáltacion de la general alegría. Y mientras los refugiados consagraban este debido tributo de veneracion, de amor y de

que avantage solide du gouvernement français. Que V. E. daigne s'informer à Madrid de la position digne de pitié dans laquelle se trouvaient à cette époque les employés publics : jamais on ne vit un pareil spectacle d'insouciance d'un côté, et de misère de l'autre. Je ne recherche point ni ne veux rechercher si l'état de guerre était la seule cause d'une pareille conduite ; mais il est bien certain que l'horrible détresse de tant de malheureuses familles, qui n'avaient point d'autres ressources que leurs appointemens, et l'oublí scandaleux dans lequel Joseph laissait ses employés, n'ont jamais dú lui concilier l'affection d'aucun. Il est temps de dire la vérité ; nous voulions un roi, mais dans l'hypothèse où pour notre malheur l'on ne nous rendit point le légitime que nous chérissions, notre obéissance momentanée à Joseph ne pouvait jamais être considérée comme un acte particulier et volontaire de préférence.

Le retour de S. M. Ferdinand VII en Espagne a causé chez tous les réfugiés un enthousiasme universel. Dans tous les dépôts, dans toutes les villes qu'ils habitent, ils donnèrent les preuves les moins équivoques de ces nobles sentiments. Les gazettes de quelques provinces de France ont donné les détails des cérémonies religieuses, des banquetes et des fêtes par lesquelles, au milieu du délire de la joie la plus vraie, ils célébrèrent cet heu-

reux évènement. Et tandis que ces Espagnols, qui n'ont jamais cessé de l'être, donnaient à leur souverain le juste tribut de leur amour et de leur vénération; tandis que voyant le terme des maux qui affligeaient la patrie, ils prouvaient aux Français eux-mêmes que ce n'était point leur attachement pour celui qui n'était point né leur roi qui les avait emmenés chez eux; tandis que l'éloquence et la poésie se disputaient l'honneur de chanter l'heureuse et inespérée délivrance d'un monarque adoré. Que V. E. me permette de lui rappeler qu'elles furent dans les mêmes circonstances, et sous quel aspect se présentaient les opérations, les démarches, la conduite, les délibérations, les papiers publics, et les projets de ces hommes qui, à l'ombre de l'auguste nom de notre souverain, voulaient conserver un pouvoir absolu, et rester les arbitres de la destinée de tant de millions d'âmes? Ce sont ces gouverneurs anarchistes qui nous ont chassés de nos foyers. Que pouvaient faire des gens de bien, sinon fuir devant les nouveaux Robespierre, déjà connus et démasqués? Quel reproche donc peut-on adresser aux réfugiés pour avoir passé les Pyrénées? Et si V. E. daigne faire un rapprochement curieux de la conduite des uns et des autres dans le même moment, elle verra bien clairement quels ont été les vrais ennemis du Roi.

regocijo, mientras considerando el término de los males que affligieron à la patria, daban à los mismos franceses un desengaño solemne de que ningun afecto particular à la persona del que no nació Rey suyo les habia traído à Francia; mientras la elocuencia y la poesia solemnizaban à la par este inesperado y dichoso acontecimiento; permítame V. E. que se lo recuerde, ¿quales eran, y baxo qué aspecto se presentaban las operaciones, la conducta, las sesiones, los papeles públicos, y los proyectos de los que sostenidos con el augusto nombre del Soberano, querian ser los arbitros de su poder, y del destino de tantos millones de almas? Esos gobernadores anárquicos, esos son los que nos han precipitado fuera de nuestros hogares. Descubriáanse ya entre nosotros nuevos Robespierres; y de tales monstruos huirán siempre los hombres de bien. Es imposible hacer una inculpacion justa à los refugiados por haber pasado el Pirineo. Tenga V. E. la bondad de comparar la conducta que à un mismo tiempo observaban los unos y los otros, y se hará cargo de quiénes han sido los verdaderos enemigos del Rey.

El dia de san Fernando fué igualmente celebrado por todos los refugiados. Las ciudades de Montpellier, Carcasona, Cahors y otras muchas han sido testigos de estos sinceros testimonios que descubren el corazon. ¡ Quànto debe agravar el dolor que les affige, el incidente inesperado que en el mismo dia decidió de su suerte!

Si los decretos del destino inexerutable exigen que S. M., bien informado de los sentimientos que nos animaron, no se digne tomar en consideracion el horror de nuestra desgracia: si las personas que le rodean no inclinan su corazon generoso y paternal à poner un término à la desolacion de tantas familias desventuradas: si las circunstancias, unas locales, otras de casualidad, (pero ninguna de extravío en la lealtad) no llegan al suspirado fin: si à exemplo de la reconciliacion de la gran familia europea, no podemos reunirnos en los queridos parages que nos viéron nacer, en donde existen nuestras íntimas relaciones, nuestros intereses, nuestras affecciones las mas dulces: si un velo echado por la mano augusta de un Rey jóven, benéfico, y cursado en la escuela de la adversidad no disipa para siempre estos gérmenes de dolor y de amargura: en una palabra, si al considerar que las cosas han vuelto à su legítimo sér, y que el círculo de tantos trastornos acaba de cerrarse, nosotros hémos de seguir sufrien-

La fête de Saint Ferdinand fut également célébrée par tous les réfugiés. Les villes de Montpellier, de Carcassonne, de Cahors, et plusieurs autres, ont été les témoins de ces sincères élans d'un amour qui part du cœur. Mais quel reveil et quel surcroît à leurs peines, lorsqu'ils connurent le décret qui ce jour-là même a fixé leur sort!

S'il est écrit dans les destinées, que S. M. bien instruite des sentimens qui nous animent ne doit point adoucir l'horreur de notre position; si ceux qui l'entourent n'inclinent point son cœur paternel et généreux à mettre un terme à l'infortune de tant de familles désolées; si la considération des circonstances locales, ou du calcul, ou du hasard, (mais dont aucune ne doit nous faire taxer d'infidélité), ne peut amener le résultat désiré: si nous ne pouvons pas, au moment de la réconciliation de la grande famille Européenne revoir les lieux chéris où nous naquîmes, où nous avons nos relations les plus intimes, tous nos intérêts et nos affections les plus douces; si l'auguste main d'un Roi jeune, bienfaisant, et éprouvé à l'école de l'adversité, ne dissipe pas pour toujours ces levains de douleur et d'amertume; si lorsque les choses sont rentrées dans leur état naturel, et que le cercle de tant de bouleversemens s'est fermé, nous devons toujours suivre cette pénible carrière de souffrances; alors nous offrirons à l'univers

Le spectacle déchirant d'une poignée de malheureux, seules victimes vivantes d'une révolution qui a duré plus de vingt ans.

Nous soutiendrons toujours que nos intentions furent pures; toujours nous respecterons les ordres de notre Roi, et nous ne cesserons d'adresser au ciel les vœux les plus ardens pour que Ferdinand VII soit à jamais l'instrument de la gloire et de la prospérité nationale.

Je finis cette lettre, déjà trop longue, en suppliant V. E. de recevoir avec indulgence ces réflexions que je lui sou mets, et en prenant la liberté de lui citer les expressions suivantes extraites d'un paragraphe de l'ouvrage même de V. E., dont j'ai l'honneur de lui offrir de nouveau et de lui adresser la traduction française que j'en ai faite.

« Celui qui juge téméraire-
 » ment et sans principes, ren-
 » contre quelquefois plus juste
 » que celui qui ne se décide
 » que d'après les règles de la
 » prudence! Mais faudra-t-il
 » conclure de cette exception
 » que le calcul des événemens
 » doit être livré au hasard et
 » à l'indécision, au lieu de le
 » soumettre aux loix d'une saine
 » logique qui, quatre-vingt-dix-
 » neuf fois sur cent, nous met-
 » tent dans la bonne voie? Dieu
 » seul peut connaître les événe-
 » mens futurs qui doivent s'éloi-
 » gner de ces règles, mais les
 » hommes n'en peuvent juger

do; entonces, señor, entonces ofreceremos à todo el universo el lastimoso exemplo de un puñado de hombres infelices, que son las únicas víctimas en la tierra de una revolucion de mas de veinte años.

Siempre diremos que nuestras intenciones fuéron puras; siempre respetarémos la decision de nuestro Rey; siempre serán nuestros ardientes deseos los de que, guiado por el acierto, sea Fernando VII. el mas bello ornamento de la gloria, y de las prosperidades nacionales.

Suplicando à V. E. que se digne admitir estas ligeras observaciones que sujeto à su penetracion, concluiré esta carta, ya demasiado prolixa, pidiéndole prestadas las siguientes palabras, sacadas de un párrafo de su misma obra, cuya traduccion francesa tengo de nuevo la honra de ofrecer à V. E.

« Algunavez el que toma
 » todas las precauciones que
 » la prudencia puede propor-
 » cionarle, yerra. ¿Pero por
 » esto se deberá adoptar el
 » partido de juzgar de lo futuro
 » temerariamente, y preferirlo
 » al de juzgar por las leyes
 » de la prudencia, que de cien
 » veces nos hacen adivinar
 » las noventa y nueve? Solo
 » Dios puede saber anticipada-
 » mente los sucesos contrarios
 » à ellas; pero los hombres no
 » tienen otras reglas seguras pa-
 » ra adivinarlos, y siempre que
 » se conforman con ellas, han
 » cumplido con su obligacion en

D. 51. 6

» quanto está de su parte, sea » *que d'après elles ; et toutes*
 » quel fuere el éxito. » » *les fois qu'ils s'y seront con-*
 » formés, quel que soit d'ail- » *formés, quel que soit d'ail-*
 » leurs le résultat, ils ne peu- » *leurs le résultat, ils ne peu-*
 » vent rien avoir à se repro- » *vent rien avoir à se repro-*
 » cher » » *cher ».*

Excelentísimo señor

Je suis avec respect,

De V. E.


De Votre Excellence,

Afectísimo y humilde servidor, *Le très-humble et très-obéissant*
serviteur,

José María DE CARNERERO. Joseph-Marie DE CARNERERO.

Tolosa de Francia, 16 de agosto de 1814. *Toulouse, le 16 août 1814.*

Tout exemplaire qui ne portera point la signature du tra-
ducteur, sera réputé contrefait.

J. M. de Carnerero




Biblioteca Regional
de Madrid Joaquín Leguina



1346251

